

Alain Faure, chercheur en sciences politiques au CNRS, revient sur les spécificités de l'électorat grenoblois et analyse les résultats des derniers scrutins municipaux.

Propos recueillis par **Amandine Hirou**

« Grenoble a toujours penché à gauche »

L'élection d'Eric Piolle, en mars dernier, a créé la surprise. Comment expliquez-vous sa victoire ?

↳ L'équipe de Jérôme Safar, tête de liste du Parti socialiste et dauphin attitré de Michel Destot, n'a pas vu le danger arriver. Elle s'est pris de plein fouet la lassitude de son électorat traditionnel, sans doute désireux de manifester son ras-le-bol face à un système installé depuis dix-neuf ans.

A cela s'ajoute, bien sûr, le contexte national, la mise en difficulté du gouvernement socialiste. L'équipe d'Eric Piolle a su incarner cette envie de renouveau et de dynamisme grâce, notamment, à une campagne de communication parfaitement menée. Sa composition disparate, fruit d'une alliance entre les Verts, le Parti de gauche et des réseaux citoyens, a été occultée par la personnalité d'Eric Piolle. Poussé en première ligne, cet ingénieur quadra, accessible et toujours avenant, a séduit la population « bobo » et les groupes d'usagers en opposition avec la municipalité précédente sur différents grands projets. Un public de parents soucieux de l'avenir de leurs enfants, avec une forte sensibilité environnementale.

En plaçant le citoyen au centre de sa politique, Eric Piolle se pose en héritier de la



RUPTURE Pour Alain Faure, les Grenoblois ont voulu mettre fin à un « système installé depuis dix-neuf ans ».

période Dubedout (1965-1983). A juste titre ?

↳ Il y a là un malentendu. Certes, Eric Piolle a plusieurs points communs avec l'ancien maire Hubert Dubedout. Il est ingénieur, originaire du Sud-Ouest et, comme lui, il défend cette idée de démocratie participative. Pour autant, les véritables héritiers de l'ère Dubedout gravitaient plutôt dans l'entourage de Michel Destot, de Jérôme Safar et du mouvement Go Citoyenneté, avec Jean-Philippe Motte. Avec l'arrivée de cette alliance verte et rouge, une page se tourne. Même si Grenoble continue de pencher à gauche comme elle l'a toujours fait.

Il y a pourtant eu l'épisode du RPR Carignon, maire de 1983 à 1995. Comment ce dernier a-t-il pu arriver au pouvoir ici ?

↳ On dit souvent qu'il a été élu grâce

au soleil du premier tour ! Ce jour-là, il faisait très beau et les Grenoblois seraient partis randonner en se disant qu'ils voteraient au second tour... sans se douter qu'il n'y en aurait pas. Là encore, personne ne s'était vraiment méfié d'Alain Carignon, jeune politicien de 34 ans, très présent et actif sur le terrain. Il sera d'ailleurs réélu grâce à son bilan et non à cause d'un concours de circonstances. Si les affaires ne l'avaient pas rattrapé, il aurait pu aller encore plus loin. Enfin, n'oublions pas qu'une de ses grandes forces a été sa stratégie d'ouverture puisqu'il a su rallier des élus de gauche dans son équipe et au conseil général de l'Isère.

L'électorat est-il le même dans les proches communes périphériques ?

↳ Non. Les trois autres grosses communes de l'agglomération ont une tradition communiste bien ancrée, où le vote vert et alternatif est minoritaire et a peu à voir avec le noyau historique grenoblois incarné par l'Ades, un mouvement assez radical. Durant la campagne, l'équipe Piolle s'est trop focalisée sur les enjeux de proximité liés à Grenoble. Or les politiques publiques se pensent désormais à l'échelon de l'agglomération. C'est le plus grand défi que devra relever Eric Piolle. ●